

Quelles leçons tirer de l'infécondité en Allemagne ?

Anne SALLES

Université Paris-Sorbonne

La hausse de l'infécondité suscite depuis peu d'importants débats en Allemagne, tant parmi les chercheurs que dans la presse, où on s'inquiète de ce pays qui ne veut pas d'enfants et des conséquences, jugées dramatiques, que cette tendance pourrait avoir sur l'évolution démographique et la société en général. La hausse de l'infécondité observée outre-Rhin depuis plusieurs années est en effet jugée responsable du niveau bas de la fécondité. Certains démographes (Dorbritz, 2005, voir aussi Schwarz, 2003, Fagnani, 2009) estiment que le gouvernement allemand ne pourra pas réaliser l'objectif qu'il s'est fixé d'atteindre un nombre moyen d'enfants par femme de 1,7 si l'infécondité ne diminue pas. L'infécondité représente à ce titre un enjeu politique. Il semble cependant difficile d'envisager un renversement de tendance, alors que les estimations tablent sur une poursuite de la hausse de l'infécondité (*Statistisches Bundesamt*, 2009, Dorbritz, 2008).

Se pose par conséquent la question de l'évaluation de l'infécondité, car celle-ci soulève des difficultés en Allemagne. Les statistiques officielles recensées par l'Office fédéral des statistiques ne permettaient pas, jusqu'en 2008, une estimation précise de l'infécondité. Il existe essentiellement dans ce pays deux outils de la statistique officielle : les données sur les naissances, rassemblées notamment dans l'annuaire des statistiques, et le micro-recensement. Or, l'annuaire des statistiques ne délivre d'informations que sur les naissances survenues dans le cadre du mariage (Dorbritz, 2005). Cela pose un réel problème face à la nette progression des naissances hors mariage en Allemagne : elles représentent un quart des naissances à l'ouest et plus de la moitié à l'est. Le micro-recensement qui a lieu tous les ans auprès d'un échantillon représentatif de la population regroupant 1 % des ménages ne permettait, jusqu'en 2007, de connaître que le nombre d'enfants vivant actuellement dans les ménages. Il n'intégrait pas les enfants qui avaient déjà quitté le foyer, ni ceux morts prématurément et ne permettait pas non plus de connaître le lien de parenté entre les enfants et les adultes partageant le même foyer, donc de savoir s'il s'agissait des enfants biologiques, d'enfants issus de relations précédentes ou encore adoptés (*Statistisches Bundesamt* 2009, Konietzka et Kreyenfeld 2007). Jusqu'en 2007, l'infécondité était calculée pour la classe d'âge 35-39 ans dont on estimait que les enfants n'avaient pas encore quitté le foyer et que les femmes de cet âge avaient déjà eu un premier enfant. Or ce mode d'évaluation a conduit à une forte surestimation de l'infécondité des personnes les plus qualifiées, celles-ci ayant leurs enfants plus tard que les autres groupes de population⁵. Face à ces lacunes qui ne permettaient pas

⁵ D'après les données du micro-recensement de 2003, 48 % des femmes diplômées de l'université étaient encore sans enfant dans la classe d'âge 33-37 ans, contre une proportion de 30,5 % chez les femmes âgées de 38 à 43 ans. Avec un taux annoncé d'environ 40 % de femmes très qualifiées, âgées de 35 à 39 ans, sans enfant, l'infécondité était donc encore nettement surévaluée.

d'évaluations fiables, le mode de recensement a été modifié en 2007. L'Office fédéral des statistiques a procédé, en 2008, à un recensement de l'ensemble de la population féminine âgée de 16 à 75 ans (donc née entre 1933 et 1992), soit quelque 30,6 millions d'individus qui ont été interrogés, cette fois, sur leurs naissances biologiques. Ce recensement sera renouvelé en 2012. Il présente néanmoins encore certaines lacunes. D'une part, seules les femmes ont été interrogées ; la fécondité des hommes n'a pas été explorée. D'autre part, les réponses étant livrées sur une base volontaire, elles sont parfois incomplètes, certaines personnes n'ayant répondu que de manière partielle, voire pas du tout. En outre, en raison du changement de critères, une comparaison avec les données des micro-recensements précédents n'est pas possible, un problème aggravé par le peu d'intérêt suscité pendant longtemps par l'infécondité en Allemagne. Il n'existe ainsi que peu d'études sur ce sujet avant 2000 (Dorbritz 2005, Klein 2006). En raison de la taille de l'échantillon, ce recensement reste néanmoins un outil de premier plan pour l'analyse de l'infécondité outre-Rhin.

L'objectif de la présente étude sera donc de réévaluer, sur la base des données du micro-recensement de 2008, l'infécondité en Allemagne aujourd'hui en comparant toutefois les résultats obtenus aux estimations précédentes. Il s'agira ce faisant d'étudier les caractéristiques de l'infécondité dans ce pays, en particulier les différences régionales, mais aussi l'impact du niveau de qualification et de la situation de couple. L'étude se concentrera sur les données du micro-recensement 2008 pour les générations de femmes nées entre 1933 et 1968, et donc âgées de 40 à 75 ans au moment de l'enquête.

1. Rappel de l'évolution de la fécondité en Allemagne

Alors que la fécondité a connu de fortes variations dans l'est de l'Allemagne depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, dans l'ouest du pays, elle s'est maintenue à un niveau bas depuis le début des années 1970, oscillant entre 1,28 et 1,45 enfant par femme jusqu'à aujourd'hui (voir figure 1). Cette étonnante stabilité dissimule cependant des changements importants durant cet intervalle.

En premier lieu, on observe un important retardement des naissances. L'âge moyen des mères à la naissance du premier enfant a progressé, passant à l'ouest de 24,9 ans en 1961 à 30,03 ans en 2008, tandis qu'il a augmenté à l'est, surtout depuis la réunification, passant de 24,9 ans en 1991 à 29,65 ans en 2008⁶. Parallèlement, la proportion de naissances hors mariage s'est accrue, passant entre 1950 et 2007 de 9,7 % à 25,8 % à l'ouest et de 12,8 % à 60,7 % à l'est. Cette évolution traduit un net affaiblissement du mariage, en particulier dans les nouveaux *Länder* (Salles 2006).

En second lieu, la répartition des naissances par rang a beaucoup changé depuis les années 1960. Les trois-quarts des mères nées entre 1933 et 1938 ont eu deux enfants et plus, et on constate, dans ces générations, presque autant de familles nombreuses que de familles de deux enfants (voir figure 2). En revanche, parmi les cohortes nées entre 1949 et 1953, la famille de 2 enfants domine nettement, surtout à l'est, tandis que les familles nombreuses sont en recul.

⁶ Ces données concernent uniquement les naissances dans le cadre du mariage. Remerciements à l'Office fédéral des statistiques pour les données communiquées.

FIGURE 1 : INDICE SYNTHETIQUE DE FECONDITE A L'EST ET A L'OUEST DE L'ALLEMAGNE DE 1950 A 2008 (SOURCE : STATISTISCHES BUNDESAMT)

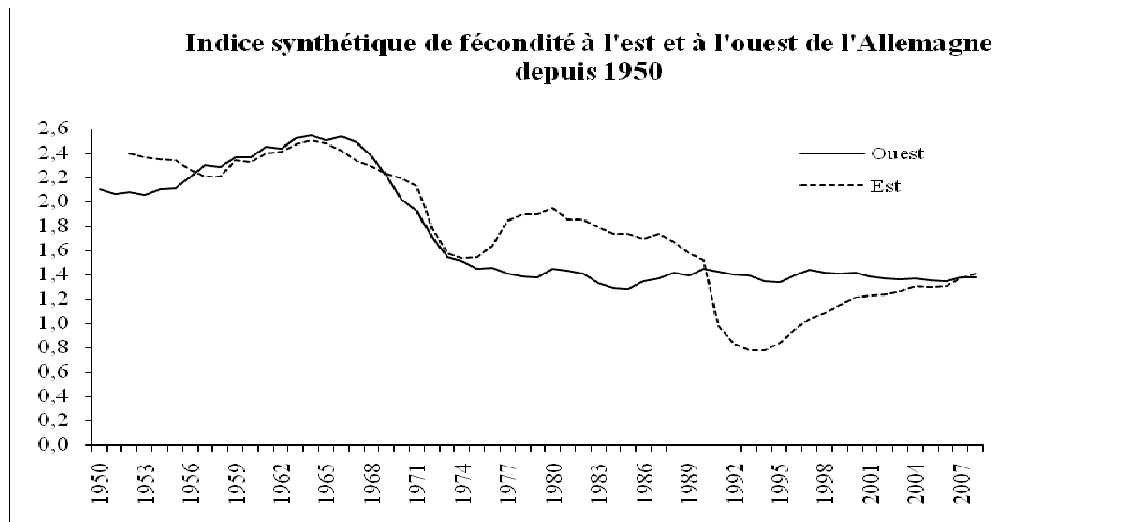
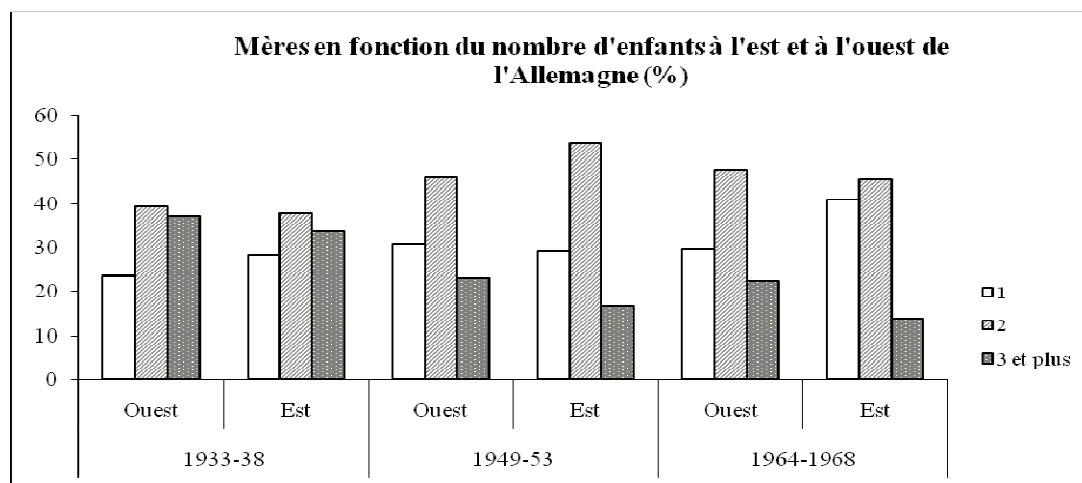


FIGURE 2 : PROPORTION DE MERES EN FONCTION DU NOMBRE D'ENFANTS, A L'EST ET A L'OUEST DE L'ALLEMAGNE, POUR LES FEMMES NEES EN 1933-1938, EN 1949-1954 ET EN 1964-1968 (%)



Source : calculé d'après le micro-recensement de 2008.

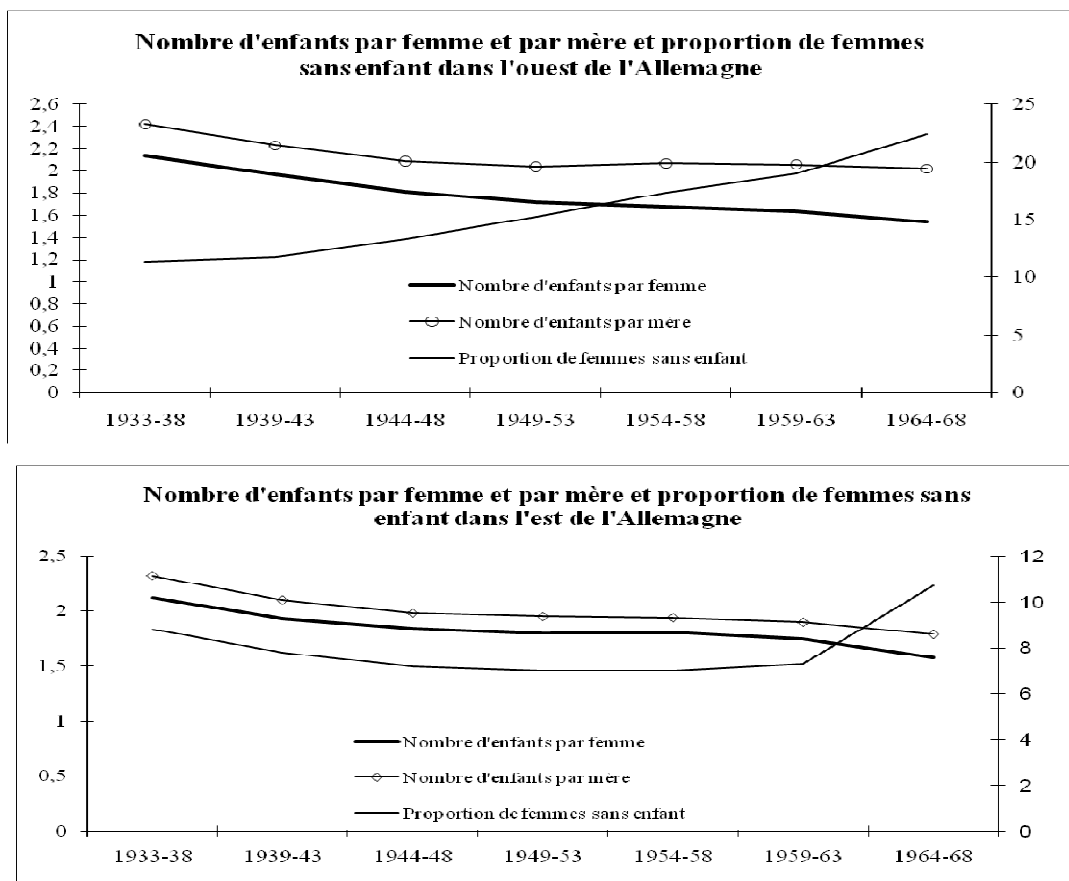
La proportion de familles de 4 enfants et plus a été pratiquement divisée par trois, et même plus encore à l'est. Parallèlement, les familles d'un enfant progressent, en particulier à l'ouest. Enfin, alors que la répartition par rang de naissance n'évolue pratiquement pas à l'ouest, entre les générations nées entre 1949 et 1953 et celles nées quinze ans plus tard, entre 1964 et 1968, on observe, à l'est, une forte progression des familles ayant un enfant unique et moins de familles nombreuses qu'à l'ouest.

2. Lien entre l'infécondité et le niveau bas de la fécondité en Allemagne ?

Quel est le rôle de l'infécondité dans le niveau bas de la fécondité en Allemagne ? Certes, le lien entre la hausse de l'infécondité et la baisse de la fécondité n'est pas

automatique – en témoigne le cas de la Finlande, dont la fécondité a augmenté en dépit d'une hausse de l'infécondité (Breton, Prioux, 2009, voir aussi Dorbritz, 2005). Mais dans le cas de l'Allemagne, le lien entre infécondité et fécondité basse ne fait guère de doute. La baisse de la fécondité depuis les années 1970 s'explique en effet avant tout par deux facteurs : d'une part, le recul des naissances de rang 3 et plus, qui s'est traduit par une baisse du nombre d'enfants par mère, et, d'autre part, la hausse de l'infécondité, celle-ci n'étant plus compensée par les familles nombreuses (Schwarz, 2003, Wingen, 2002). Ainsi, on observe à l'ouest deux phases. Dans un premier temps, le nombre d'enfants par mère diminue parallèlement au nombre d'enfants par femme, tandis que la proportion de femmes sans enfant n'augmente que peu, et, dans un second temps, tandis que le nombre d'enfants par mère reste stable⁸, l'infécondité progresse rapidement, déterminant ainsi dans une large mesure la baisse de la fécondité (graphique 3a) (Statistisches Bundesamt, 2009).

GRAPHIQUES 3A ET 3B : NOMBRE D'ENFANTS PAR FEMME ET PAR MÈRE, PROPORTION DE FEMMES SANS ENFANT À L'EST ET L'OUEST DE L'ALLEMAGNE SELON LEUR ANNÉE DE NAISSANCE



Source : calculé d'après le micro-recensement 2008.

En revanche, à l'est, on observe une différence faible entre nombre d'enfants par femme et par mère, ce qui s'explique par une proportion modeste de femmes qui restent définitivement sans enfant (graphique 3b). La baisse de la fécondité y est donc

⁸ Il passe de 2,09 à 2,02 enfants par mère entre les générations nées en 1944-1948 et les femmes nées vingt ans plus tard (micro-recensement 2008).

essentiellement déterminée par la baisse du nombre d'enfants par mère (ce que confirme le graphique 2), une situation qui pourrait changer au vu de la nette progression de l'infécondité pour la génération née en 1964-1968 et de l'écart qui semble ainsi se creuser entre le nombre d'enfants par femme et par mère pour la dernière génération considérée (graphique 3b).

Les démographes constatent ainsi, dans l'ouest de l'Allemagne, une polarisation entre un secteur dit familial, regroupant des couples ayant, en général, au moins deux enfants, et des personnes, seules ou en couple, qui n'ont pas d'enfant du tout, la proportion de couples avec un enfant restant relativement modeste (Dorbritz, 2003, 2008, Strohmeier, 2003). En revanche, dans l'est de l'Allemagne, l'infécondité reste limitée, les couples ayant en général un ou deux enfants, les familles nombreuses étant encore plus rares qu'à l'ouest (Hornung, 2009). Bien que le niveau de la fécondité soit donc pratiquement identique aujourd'hui dans les deux parties de l'Allemagne (voir graphique 1), il recouvre des réalités différentes.

3. L'infécondité en Allemagne aujourd'hui : quelles réalités ?

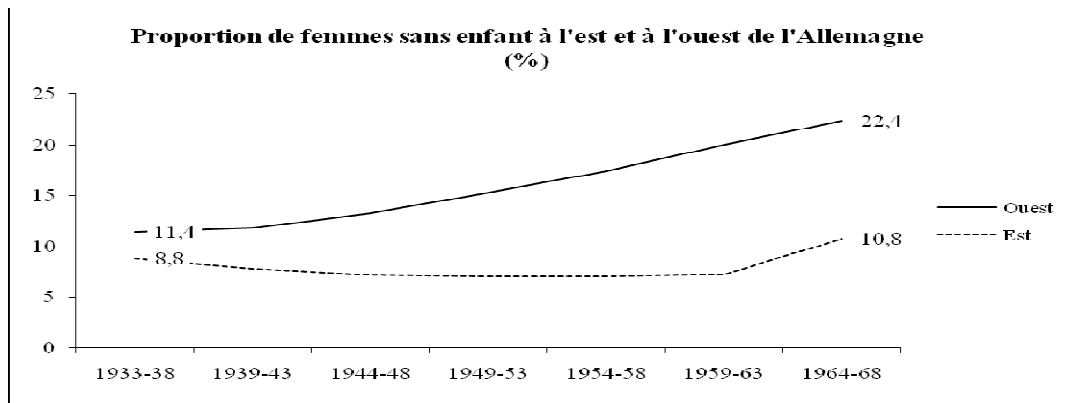
3.1. Ampleur de l'infécondité en Allemagne

À l'examen des données du micro-recensement de 2008, plusieurs constats s'imposent. En premier lieu, l'infécondité avait bien été surévaluée auparavant. Ainsi, d'après les estimations réalisées à partir des micro-recensements précédents, la part de femmes sans enfant se situerait pour les générations nées entre 1955 et 1958 entre 20 % et 22 %, contre une proportion de 17,4 % pour les femmes nées entre 1954 et 1958 selon le micro-recensement 2008⁹. Le constat d'une surévaluation fait précédemment vaut également dans une moindre mesure pour les nouveaux *Länder*. Néanmoins, la tendance à la hausse de l'infécondité est bien confirmée. Alors que la proportion de femmes sans enfant s'élève à 11,2 % pour les cohortes 1933-1938, elle atteint, dans l'ensemble de l'Allemagne, 20,8 % chez les femmes nées entre 1964 et 1968, dont la descendance finale est pratiquement achevée, soit près du double.

Autre constat : l'infécondité est nettement plus répandue à l'ouest qu'à l'est. Elle s'élève ainsi à 22,4 % pour la génération 1964-1968 à l'ouest contre un taux de 10,7 % à l'est. Même si la part de femmes sans enfant a progressé à l'est, puisqu'elle se situait à 7 % pour les personnes nées entre 1949 et 1958, elle reste basse aujourd'hui et sensiblement inférieure à celle de l'ouest quelle que soit la tranche d'âge concernée. Notons cependant que, dans la mesure où l'âge moyen au mariage et à la naissance était encore bas à la fin des années 1980, une part non négligeable des femmes nées entre 1964 et 1968 ont eu leur premier enfant du temps de la RDA (1949-1990). L'infécondité pourrait ainsi s'avérer beaucoup plus forte, à l'est, pour les générations suivantes.

⁹ Les évaluations à partir des micro-recensements précédents ont été réalisées par Dorbritz (2005) et Dorbritz et Ruckdeschel (2007).

GRAPHIQUE 4 : PROPORTION DE FEMMES SANS ENFANT A L'EST ET A L'OUEST DE L'ALLEMAGNE
EN FONCTION DE LEUR ANNEE DE NAISSANCE (%)



Source : calculé d'après le micro-recensement 2008.

Si on compare l'évolution de l'infécondité dans les différents *Länder*, on relève trois groupes distincts : les trois villes-États (Berlin, Brême et Hambourg), l'ouest et l'est. On observe ainsi une certaine homogénéité au sein de chaque bloc que constituent l'est et l'ouest du pays : l'infécondité varie entre 6 % et 8,1 % dans les nouveaux *Länder* pour les femmes nées entre 1954 et 1963, contre des taux allant de 16 % à 19,5 % à l'ouest. Seules font exception les villes-États : celles-ci se caractérisent par des taux de femmes sans descendance bien plus élevés, soit respectivement 22,1 %, 26,2 % et 26,5 % pour les mêmes générations (contre une moyenne de 16,5 % en Allemagne). Ce résultat confirme des analyses antérieures qui avaient démontré une infécondité plus élevée dans les grandes villes et les régions plus densément peuplées¹⁰.

Notons qu'à l'ouest, près d'une femme sur deux âgée de 30 à 34 ans est aujourd'hui encore sans enfant (cohortes 1974-1978), contre un tiers à l'est. C'est considérable. Ce taux soulève la question de savoir dans quelle mesure cela reflète un simple retardement des naissances – qui pourrait se traduire à terme par une révision à la baisse des intentions de fécondité – ou laisse présager une progression de l'infécondité (*Statistisches Bundesamt*, 2009).

Ces résultats démontrent la forte baisse des intentions de fécondité en Allemagne. D'après les données du *Generations and Gender Survey 2005* (GGS), les Allemands âgés de 20 à 39 ans ne souhaitent plus avoir que 1,67 enfant en moyenne. Ce niveau très bas s'explique notamment par la proportion importante d'hommes et de femmes qui ne souhaitent pas avoir d'enfant : celle-ci s'élève chez les hommes et les femmes respectivement à 23,7 % et 18,4 % à l'ouest et à 10,9 % et 23,5 % à l'est¹¹.

¹⁰ Parmi les *Länder* étendus, celui qui présente le niveau d'infécondité le plus élevé est la Rhénanie du Nord-Westphalie, qui est aussi le plus densément peuplé.

¹¹ Remerciements à Kerstin Ruckdeschel, de l'Institut fédéral d'études démographiques (*Bundesinstitut für Bevölkerungsforschung*) pour les données communiquées. N'ont pas été prises en considération les personnes qui ont répondu « ne sait pas » à la question « Souhaitez-vous avoir (encore) un (autre) enfant ? ». Les résultats sont très proches de ceux de l'enquête *Population Policy Acceptance Study* menée en 2003. Des études récentes

3.2. Quelles sont les caractéristiques des femmes sans enfant en Allemagne ?

3.2.1. Le niveau de qualification

S'il est vrai que la part de femmes sans enfant a augmenté entre les générations nées en 1933-1943 et 1964-1968 quels que soient le diplôme scolaire et le degré de qualification, l'infécondité s'avère néanmoins plus répandue chez les femmes qualifiées. Aussi bien le niveau scolaire que le niveau d'études et la formation professionnelle interviennent. À l'ouest, 29,5 % des bachelières, nées entre 1964 et 1968, sont sans enfant, contre une proportion de 15,8 % chez les femmes qui ont quitté l'école sans diplôme. Parmi les personnes nées entre 1964 et 1968, la proportion de femmes sans enfant est deux fois plus élevée chez les personnes diplômées de l'université que chez celles qui n'ont pas de diplôme (soit 32,3 % contre 15,1 % chez ces dernières) (graphique 5).

Cette observation vaut également pour les femmes qualifiées nées entre 1933 et 1943, en dépit du *baby-boom*.

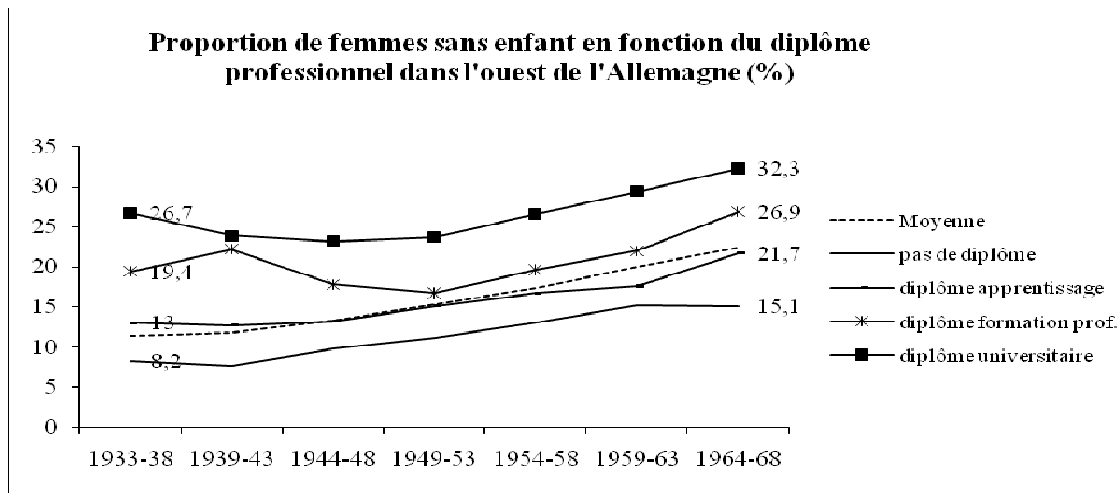
Dans l'est de l'Allemagne, les écarts dans la proportion de femmes sans enfant en fonction du niveau d'études sont faibles. Ils n'augmentent que pour les générations les plus jeunes, ce qui reflète notamment l'allongement de la durée d'études par rapport au temps de la RDA.

L'homogénéité dans la part des femmes sans descendance quel que soit le diplôme est tout à fait frappante pour les femmes nées entre 1944 et 1968. Les résultats sont nettement moins homogènes pour les générations plus anciennes et pour les plus jeunes. Cette étonnante convergence, qui correspond chronologiquement à la mise en place d'une politique familiale active en RDA, pourrait s'expliquer notamment par trois facteurs. En premier lieu, on constate en ex-Allemagne de l'est le développement d'une norme parentale forte (Dorbritz, Ruckdeschel, 2007). Dans l'enquête PPAS, on n'observe ainsi pratiquement aucune différence dans l'importance accordée aux enfants selon le diplôme (Boehnke, 2007)¹². En second lieu, la RDA s'est efforcée de favoriser la conciliation entre travail et famille (Wendt, 1993). H. Schaeper (2007 :142) souligne que le coût de l'enfant était beaucoup plus modéré pour les jeunes femmes qualifiées en ex-Allemagne de l'est qu'en RFA. En outre, il n'était guère possible de faire carrière dans l'emploi, du temps de la RDA. Par conséquent, l'enfant n'entraînait pas véritablement en concurrence avec les possibilités d'évolution professionnelle, autant d'éléments qui ont, aujourd'hui, changé.

(Testa 2006, Institut Allensbach 2010) semblent indiquer une hausse des intentions de fécondité en Allemagne ; mais il faudra attendre les résultats de l'enquête GGS de 2008 pour en avoir la confirmation.

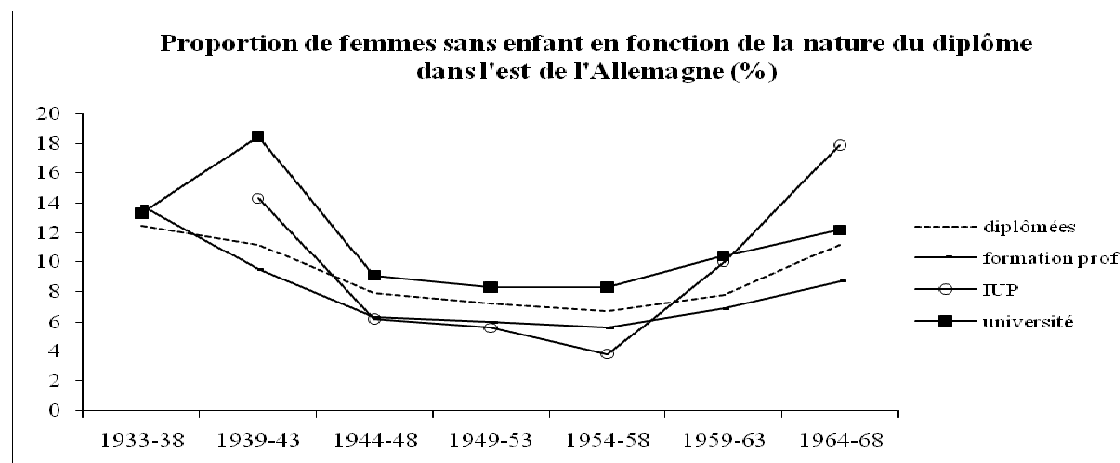
¹² Les femmes diplômées du supérieur estiment à 52,8 % qu'on ne peut pas être vraiment heureux sans enfant, contre un taux de 55,5 % pour les autres. À l'ouest, en revanche, ces taux s'élèvent respectivement à 28,5 % et 39,3 %. N'ont pas été prises en considération les personnes ayant répondu « ne sait pas » (Boehnke 2007 : tableau 4).

GRAPHIQUE 5 : PROPORTION DE FEMMES SANS ENFANT EN FONCTION DU DIPLOME DE FIN D'ETUDES A L'OUEST DE L'ALLEMAGNE CHEZ TOUTES LES FEMMES (%)



Source : calculé d'après le micro-recensement 2008.

GRAPHIQUE 6 : PROPORTION DE FEMMES SANS ENFANT EN FONCTION DU DIPLOME DE FIN D'ETUDES A L'EST DE L'ALLEMAGNE CHEZ LES FEMMES DIPLOMEES (%)

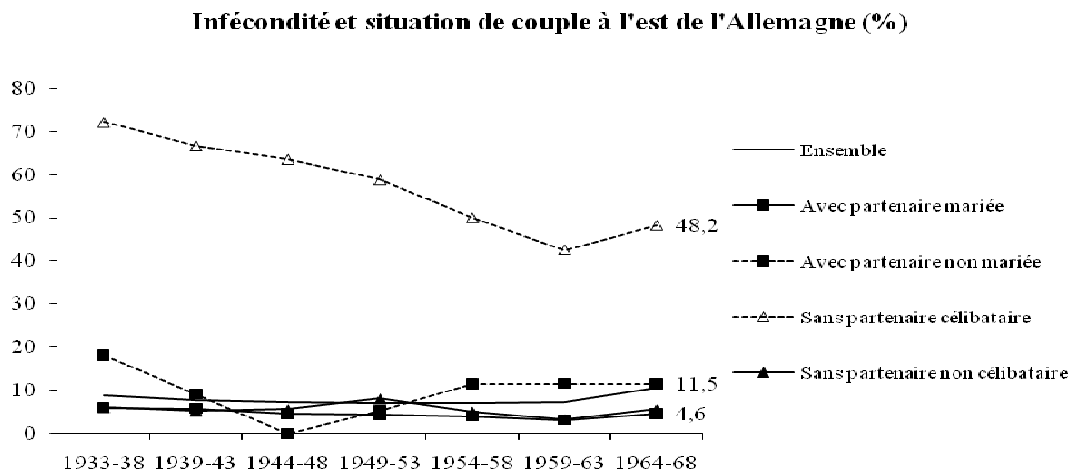
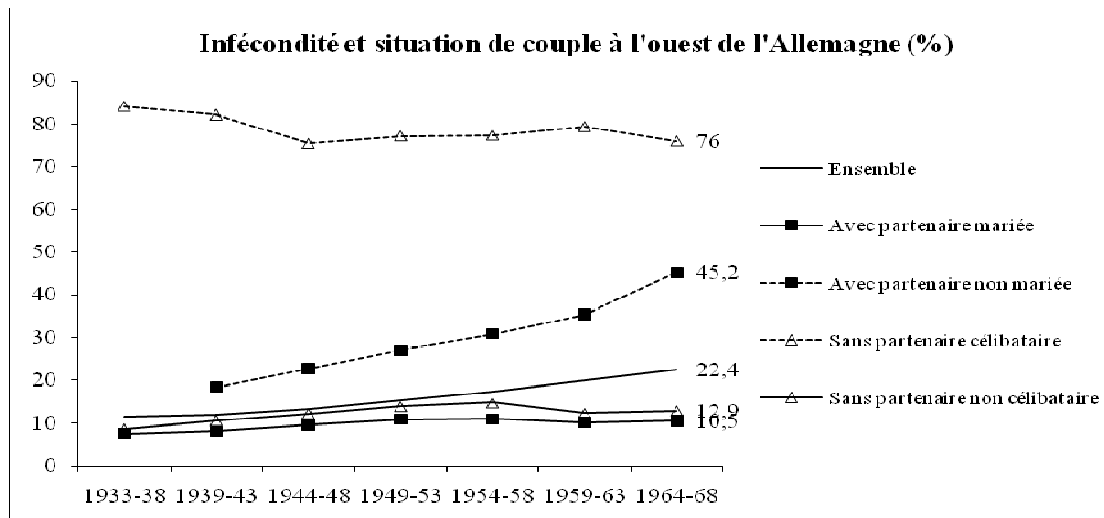


Source : calculé d'après le micro-recensement 2008.

3.2.2. La situation de couple

Par ailleurs, deux éléments semblent jouer un rôle de premier plan : la situation de couple et le mariage. À l'est comme à l'ouest, avoir un partenaire est déterminant dans la décision d'avoir un enfant. Les personnes seules sont beaucoup plus souvent sans enfant que les autres. Ainsi, parmi les femmes nées entre 1964 et 1968, sans partenaire et célibataires, les trois-quarts n'avaient pas d'enfant à l'ouest contre près de la moitié à l'est. L'écart qu'on relève entre est et ouest est dû à une plus grande désaffection à l'égard du mariage dans l'ancienne RDA : en d'autres termes, une femme célibataire et sans conjoint peut avoir eu des enfants hors mariage dans le cadre de relations précédentes, ce qui est moins répandu à l'ouest. Ainsi, parmi les femmes en couple non mariées de la même génération, seules 11,5 % sont sans enfant à l'est contre un taux de 45,2 % à l'ouest.

GRAPHIQUES 7A ET 7B : PROPORTION DE FEMMES SANS ENFANT SELON LA SITUATION DE COUPLE A L'OUEST (7A) ET A L'EST (7B) DE L'ALLEMAGNE



Source : calculé d'après le micro-recensement 2008.

Il n'en reste pas moins que la proportion de femmes sans descendance est la plus faible parmi les personnes mariées : elle s'élève pour la même génération à 10,5 % à l'ouest et à 4,6 % à l'est (*Statistisches Bundesamt* 2009). Le rôle du mariage ressort également nettement de l'écart observé dans la proportion de femmes sans descendance entre les personnes seules et célibataires et celles qui ne sont pas célibataires (à l'ouest et à l'est, respectivement 75,4 % et 48,2 % pour les personnes seules célibataires contre 12,9 % et 5,6 % pour les personnes seules mais non célibataires). Car ces dernières ont été mariées et ont plus souvent des enfants issus de précédentes unions. Ces résultats mettent bien en évidence l'importance que revêt le mariage, dans l'ouest du pays, dans les décisions de fécondité (Brachet *et al.* 2010), tandis qu'à l'est, ce qui compte avant tout, c'est d'être en couple.

Enfin, l'association des deux critères que sont la situation de couple et le niveau d'études fait apparaître une échelle allant du niveau d'infécondité le plus bas – à savoir les

femmes mariées sans qualification (6,3 %) – au niveau d’infécondité le plus élevé – les femmes diplômées de l’université, en couple célibataires (51,1 %) ¹⁴.

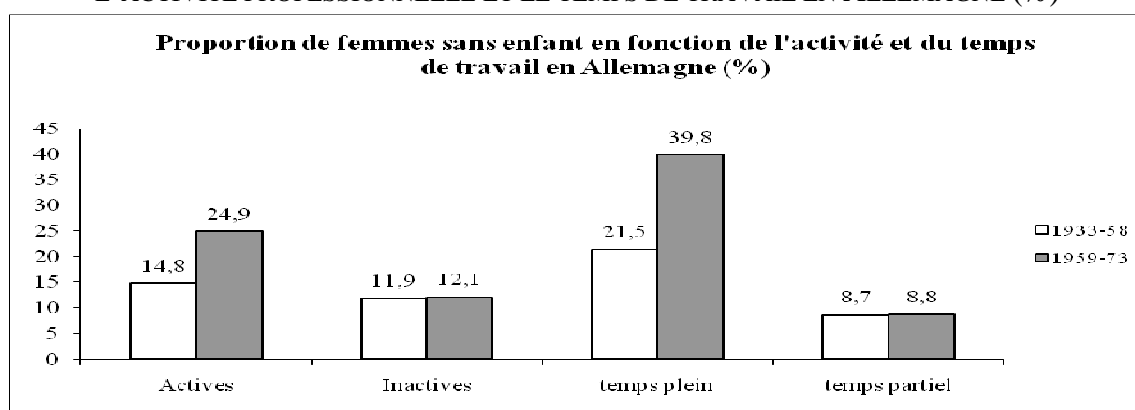
3.2.3. Situation socio-économique

L’impact de la qualification des femmes sur le niveau de la fécondité est confirmé par leur situation dans l’emploi. On constate ainsi que la proportion de femmes sans enfant est plus élevée chez les femmes qui ont un emploi et chez celles qui travaillent à temps plein (voir graphique 8). Inversement, l’exercice d’une activité à temps partiel apparaît comme un indicateur de la présence d’enfants. L’exercice d’une activité professionnelle, surtout à temps plein, semble avoir ainsi un impact négatif sur la fécondité. Ce résultat est corroboré par la plus forte proportion de femmes sans descendance parmi celles qui vivent de leur salaire. À l’inverse, les femmes qui tirent leur revenu d’un soutien familial, et donc ne travaillent pas, en général, sont beaucoup moins souvent sans enfant ¹⁵.

Les femmes au chômage restent moins souvent sans enfant que les femmes actives. Selon Michaela Kreyenfeld (2005), le chômage peut effectivement avoir un impact positif sur la fécondité si les perspectives de retrouver un emploi sont médiocres.

En revanche, ces résultats semblent en contradiction avec le niveau élevé de l’infécondité chez les femmes qui présentent un montant global du revenu du ménage faible (graphique 9).

GRAPHIQUE 8 : PROPORTION DE FEMMES SANS ENFANT SELON L’ANNEE DE NAISSANCE, L’ACTIVITE PROFESSIONNELLE ET LE TEMPS DE TRAVAIL EN ALLEMAGNE (%)

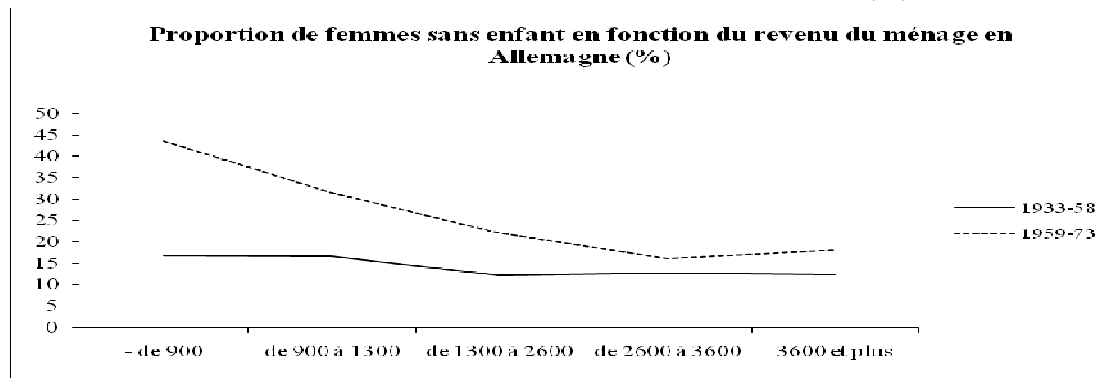


Source : calculé d’après le micro-recensement 2008.

¹⁴ Ces taux concernent les femmes nées entre 1964 et 1968 pour toute l’Allemagne. Les données suivantes concernent l’Allemagne dans son ensemble, dans la mesure où il n’a pas été possible d’obtenir des données séparées pour l’est et l’ouest du pays. Étant donné le poids démographique des deux anciens États, les chiffres concernant l’Allemagne entière sont proches de ceux de l’ouest du pays.

¹⁵ Parmi les femmes nées entre 1959 et 1973, 26,4 % de celles qui vivent de leur salaire sont sans enfant, contre un taux de 17,8 % chez les chômeuses et de 5,3 % chez les femmes qui sont soutenues financièrement par leur entourage. Les écarts sont nettement moins prononcés chez les femmes nées entre 1933 et 1958 (respectivement 16,1 %, 13,6 % et 6,4 % - calculé d’après le micro-recensement 2008).

GRAPHIQUE 9 : PROPORTION DE FEMMES SANS ENFANT SELON LEUR ANNEE DE NAISSANCE ET LE MONTANT DU REVENU DU MENAGE EN ALLEMAGNE (%)



Source : calculé d'après le micro-recensement 2008.

Chez les femmes nées entre 1959 et 1973, l'infécondité diminue au fur et à mesure que le revenu augmente, sauf pour le dernier groupe, qui touche 3 600 euros et plus par mois, ce qui s'explique très certainement par la surreprésentation, dans ce groupe, des femmes très qualifiées travaillant à temps plein, deux critères dont l'impact négatif sur la fécondité semble avéré. Des démographes estiment par conséquent qu'il existe deux groupes distincts parmi les personnes qui restent sans enfant : des personnes hautement qualifiées à fort revenu qui ne souhaitent pas sacrifier leur carrière à des projets familiaux et un second groupe composé de personnes au revenu modeste pour lequel l'enfant entrerait en concurrence avec d'autres options, et remettrait en question leur niveau de vie (Dorbritz 2005 ; Dorbritz et Ruckdeschel 2007).

En revanche, l'impact du revenu du ménage, de l'activité des femmes et de la source de revenus sur l'infécondité est beaucoup plus faible chez les générations plus âgées, ce qui pourrait être lié à une norme parentale plus forte dans les premières décennies de la RFA.

Il est aussi à noter que l'infécondité est plus limitée chez les personnes immigrées ou d'origine immigrée, en particulier les Turques, les différences selon l'origine étant particulièrement prononcées.

4. Conclusion

Les résultats du micro-recensement de 2008 ne remettent pas en question les évaluations précédentes. Même si se confirme l'hypothèse d'une surévaluation de l'infécondité en Allemagne avant 2008, celle-ci reste légère et les caractéristiques principales de l'infécondité sont bel et bien confirmées. On relève ainsi une proportion de femmes sans enfant de 20,8 %, en Allemagne, pour les femmes nées entre 1964 et 1968, soit 22,4 % à l'ouest et 10,7 % à l'est, des taux en hausse par rapport à la génération précédente née entre 1959 et 1963. Par ailleurs, l'infécondité est plus répandue parmi les femmes titulaires d'un baccalauréat et diplômées du supérieur. Elle est également plus fréquente chez les femmes actives, travaillant à temps plein, ce qui confirme l'hypothèse selon laquelle les difficultés de conciliation entre travail et famille se répercutent sur le niveau de fécondité. Inversement, la

proportion de femmes sans descendance est plus faible chez les personnes en couple, en particulier si elles sont mariées.

L'infécondité devrait continuer à progresser, surtout dans l'est du pays, en raison de l'allongement de la durée d'études, de la hausse de la proportion de femmes diplômées de l'université et de l'amélioration des perspectives de carrière dans les nouveaux *Länder*. Et, ce, d'autant que les Allemandes de l'est ont perdu les nombreuses aides financières et matérielles dont bénéficiaient leurs mères.

Malgré quelques insuffisances, les données du micro-recensement 2008 permettent de dégager un certain type de situations. Ainsi, parmi les femmes sans enfant, on rencontre plus souvent des femmes qualifiées, actives à temps plein, pouvant être en couple, mais souvent célibataires. À cela s'ajoute un second groupe de femmes, moins qualifiées, dont le revenu du ménage est bas, ce qui contraint les deux partenaires à travailler. Inversement, parmi les mères sont plus fortement représentées des femmes moins qualifiées, souvent inactives, au chômage ou exerçant un emploi à temps partiel et qui dépendent ainsi financièrement de leur entourage. Cette situation de dépendance explique certainement qu'elles bénéficient plus souvent d'une situation de couple stable : par le mariage, mais aussi par un niveau de revenu du ménage assez élevé. Le salaire du père – plus que celui de la mère – joue donc un rôle important dans les décisions de fécondité (Bernardi, Keim 2007, Brachet *et al.* 2010). De plus, il en ressort clairement que l'emploi des femmes est au cœur du débat.

Ces situations soulignent l'impact du cadre institutionnel et de la difficulté à concilier travail et enfant en Allemagne. Interviennent cependant aussi d'autres facteurs structurels, comme la hausse de la proportion de jeunes femmes diplômées à l'est, et culturels, tel que le recul de la valeur de l'enfant, mais surtout le souhait d'une part croissante des femmes de se maintenir en activité, alors que les mères estiment encore qu'il est de leur devoir d'interrompre leur activité pour se consacrer pleinement aux enfants. En diminuant l'impact négatif de l'arrivée d'un enfant sur la situation professionnelle des femmes et financière du couple, en favorisant le double choix, une politique familiale ciblée pourrait par conséquent peut-être limiter l'augmentation de l'infécondité.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

BERNARDI Laura, KEIM Sylvia, 2007, „Anfang dreißig und noch kinderlos? Lebenswege und Familienmodelle berufstätiger Frauen aus Ost- und Westdeutschland“, in Konietzka Dirk, Kreyenfeld Michaela (dir.), *Ein Leben ohne Kinder. Kinderlosigkeit in Deutschland*, Wiesbaden, Verlag für Sozialwissenschaften, p. 317-334.

BOEHNKE Mandy, 2007, „Hochschulbildung und Kinderlosigkeit. Deutsch-deutsche Unterschiede“, in Konietzka Dirk, Kreyenfeld Michaela (dir.), *Ein Leben ohne Kinder. Kinderlosigkeit in Deutschland*, Wiesbaden, Verlag für Sozialwissenschaften, p. 295-315.

BRACHET Sara, LETABLIER Marie-Thérèse, SALLES Anne, 2010, « Devenir parents en France et en Allemagne : normes, valeurs, représentations », *Politique sociale et familiale*, 100, p. 9-22.

BRETON Didier, PRIOUX France, 2009, « Analyse de l'infécondité en France et en Allemagne : des lectures différentes d'un phénomène de plus en plus fréquent ? », présentation au Colloque de l'EAPS de Marrakech.

DORBRITZ Jürgen, 2008, "Germany: Family diversity with low actual and desired fertility", *Demographic Research*, 19 (17), p. 557-598 (<http://www.demographic-research.org/volumes/vol19/17/>).

DORBRITZ Jürgen, RUCKDESCHEL Kerstin, 2007, „Kinderlosigkeit in Deutschland – ein europäischer Sonderweg? Daten, Trends und Gründe“, in Konietzka Dirk, Kreyenfeld Michaela (dir.), *Ein Leben ohne Kinder. Kinderlosigkeit in Deutschland*, Wiesbaden, Verlag für Sozialwissenschaften, p. 45-81.

DORBRITZ Jürgen, 2005, „Kinderlosigkeit in Deutschland und Europa – Daten, Trends und Einstellungen“, *Zeitschrift für Bevölkerungswissenschaft*, 4, p. 359-408.

DORBRITZ Jürgen, 2003, „Polarisierung versus Vielfalt. Lebensformen und Kinderlosigkeit in Deutschland – eine Auswertung des Mikrozensus“, *Zeitschrift für Bevölkerungswissenschaft*, 2-4, p. 403-421.

FAGNANI Jeanne, 2009, « Les réformes de la politique familiale en Allemagne. L'enjeu démographique », Note du Cerfa, 67.

HORNUNG Anne, 2010, « Avoir trois enfants et plus en France et en Allemagne : l'évolution démographique des familles nombreuses », in Gouazé Serge, Prat-Erkert Cécile, Salles Anne (dir.), *Les enjeux démographiques en France et en Allemagne: réalités et conséquences*, Lille, Presses universitaires du Septentrion, à paraître.

INSTITUT FÜR DEMOSKOPIE ALLENSBACH, 2010, *Monitor Familienleben 2010* (<http://www.ifd-allensbach.de/main.php?selection=73&rubrik=0>).

KLEIN Doreen, 2006, *Zum Kinderwunsch von Kinderlosen in Ost- und Westdeutschland*. Wiesbaden, Bundesinstitut für Bevölkerungsforschung (BiB), Materialien zur Bevölkerungswissenschaft 119.

KONIETZKA Dirk, KREYENFELD Michaela, 2007, „Die Analyse von Kinderlosigkeit in Deutschland: Dimensionen, Daten, Probleme“, in Konietzka Dirk, Kreyenfeld Michaela (dir.), *Ein Leben ohne Kinder. Kinderlosigkeit in Deutschland*, Wiesbaden, Verlag für Sozialwissenschaften, p. 11-41.

KREYENFELD Michaela, 2005, "Economic uncertainty and fertility postponement. Evidence from German panel data", MPIDR Working Paper 34, Institut Max Planck d'études démographiques, Rostock.

SALLES Anne, 2006, « Les effets de la politique familiale de l'ex-RDA sur la nuptialité et les naissances hors-mariage », *Population*, 61 (1-2), p. 141-152.

SCHAEFER Hildegard, 2007, „Familiengründung von Hochschulabsolventinnen. Eine empirische Untersuchung verschiedener Examenskohorten“, in Konietzka Dirk, Kreyenfeld Michaela (dir.), *Ein Leben ohne Kinder. Kinderlosigkeit in Deutschland*, Wiesbaden, Verlag für Sozialwissenschaften.

SCHWARZ Karl, 2003, „Betrachtungen eines Demographen zu Ehe und Familie um das Jahr 2000“, *Zeitschrift für Bevölkerungswissenschaft*, 2-4, p. 423-442.

STATISTISCHES BUNDESAMT, 2009, *Mikrozensus 2008. Neue Daten zur Kinderlosigkeit in Deutschland*, Wiesbaden.

STROHMEIER Klaus Peter, 2003, „Pluralisierung und Polarisierung der Lebensformen in Deutschland“, *Aus Politik und Zeitgeschichte, Beilage zur Wochenzeitung das Parlament*, B17, p. 11-22.

TESTA, Maria Rita, 2006, *Childbearing preferences and family issues in Europe*, Special Eurobarometer, European Commission.

WENDT Hartmut, 1993, *Familienbildung und Familienpolitik in der ehemaligen DDR*, Wiesbaden, Bundesinstitut für Bevölkerungsforschung.

WINGEN Max, 2002, „Ein erneutes Plädoyer für eine bevölkerungsbewusste Politik“, *Zeitschrift für Bevölkerungswissenschaft*, 1, p. 69-85.